

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

L'aventure moscovite d'Amphitryon de Molière

Le directeur du Théâtre du Nord, Christophe Rauck, a créé cet hiver à Moscou cette pièce du répertoire français, rare sur les plateaux. Avec une distribution russe étonnante qui fait résonner en russe la langue de Molière si singulière.

Moscou (Russie), envoyée spéciale.

Il y a des aventures un peu folles, totalement enthousiastes. *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Christophe Rauck avec les acteurs du théâtre Fomenko de Moscou, véritable institution fondée en 1993 par Piotr Fomenko et qui a survécu à son fondateur, mort en 2012, se classe dans cette catégorie-là. Elle tient à la fois du défi, de la gageure née d'une première rencontre il y a quelques années, de rêves à peine ébauchés et qui, soudain, prennent corps.

Tout commence en 2007. Christophe Rauck présente à Moscou *le Mariage de Figaro* avec la troupe de la Comédie-Française. Littéralement bluffé par la mise en scène de Rauck, qui révélait un Beaumarchais inattendu, Genia Kamenkovitch, directeur du Fomenko, avait décrété que Rauck avait du sang russe dans les veines. La rencontre produit des étincelles et marque la première étape de cette aventure moscovite, où les affaires, même théâtrales, se scellent par moins vingt degrés et quelques verres de vodka.

Un rapport fusionnel entre les comédiens et le public

Le 31 janvier 2017, Christophe Rauck a créé *Amphitryon* au théâtre Fomenko, avec les acteurs de la troupe, les Fomenki. Quelques semaines de répétition sur des chapeaux de roue, d'innombrables discussions et palabres par interprètes interposés avec les techniciens, ajustements techniques et travail sur le jeu des acteurs, le spectacle prend corps, peu à peu, dans ce lieu imposant, un bâtiment flambant neuf, énorme vaisseau sur les berges de la Moskova qui abrite quatre cents salariés dont cinquante-cinq comédiens. C'est la première fois qu'un metteur en scène étranger est invité au théâtre Fomenko. L'enjeu est de taille. Travailler avec des acteurs et techniciens russes, mais aussi une dramaturge (Leslie Six), une scénographe (Aurélié Thomas), une costumière (Coralie Sanvoisin), un créateur son (Xavier Jacquot) et un créateur lumières (Olivier Oudiou), tous français. Pas évident. Mais tout le monde est partant. Le compte à rebours est lancé. Chacun retrouve les manches et met un peu d'eau dans sa vodka. La première d'*Amphitryon* aura bien lieu.

Devant une salle comble. Et l'on mesure combien le théâtre, à Moscou, entretient



Amphitryon, comédie légère et libertine, en russe, c'est une musicalité aux inflexions rugueuses et savoureuses. L. Guerassimtchouk

avec son public un rapport fusionnel. Malgré l'augmentation du prix des billets, malgré la concurrence intempestive de spectacles de divertissement, malgré une politique poustinienne qui flatte les bas instincts, les Russes, les Moscovites continuent de fréquenter les théâtres, avec ferveur, avec joie. Les acteurs de théâtre sont ici des stars. Ils ont leurs admirateurs et admiratrices et croulent sous des brassées de fleurs. C'était déjà le cas au XIX^e. Cela perdura au XX^e.

Aujourd'hui encore, la présence du théâtre à Moscou est palpable et s'y presse un public dense et passionné, fin connaisseur. Si les artères de Moscou regorgent d'enseignes de chaînes de sape, les théâtres n'ont pas

« Les Russes, pour qui la lenteur existe encore, sont très friands de la culture française classique. »

CHRISTOPHE RAUCK

français sur un plateau. Et le travail de Christophe Rauck a consisté aussi à tenir compte de cette temporalité-là quand, en France, tout va trop vite, si vite...

Le choix de monter un Molière avec les Fomenki ne s'est pas imposé tout de suite. Rauck avait d'abord pensé à la *Place royale*

plié boutique et continuent d'avoir pignon sur rue. Et les Russes connaissent Molière. « *La langue de Molière porte l'essence même de la culture française classique pour des Russes qui en sont très friands et pour qui la lenteur existe encore* », constate Christophe Rauck. La lenteur, une notion d'importance chez les Russes, qui n'ont pas du tout le même rapport au temps que leurs homologues

de Corneille et même à un texte plus contemporain de Rémi de Vos. Est-ce l'intrigue, étrange, onirique, qui convoque des dieux et des hommes et déroule des jeux de miroirs à l'infini où les uns et les autres se reflètent, s'abusent et s'amusent, qui a mis tout le monde d'accord ? Sûrement. Cette comédie légère, coquine, un peu libertine où chacun trompe son monde sans intention de nuire à son prochain déploie une langue à la fois ampoulée et farcesque. Les dieux ont le pouvoir, mais ils ne sont pas invincibles. Ajoutons le bonheur d'entendre Molière en russe. La musicalité de la langue lui donne des inflexions à la fois rugueuses et savoureuses, des tonalités inattendues qui ne manquent pas de saveur. Un régal. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 17 mai au Théâtre du Nord, à Lille, puis du 20 au 24 mai au TGP de Saint-Denis.